

"RELIGION ET PATRIE"

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENT
Par année... \$5.00
Pour six mois... 3.00
Pour quatre mois... 2.00
Edition Hebdomadaire
Pour l'année... \$1.00
Payable d'avance.

ANNONCES
Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.05
Une fois la semaine... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.50
Pour les annonces à longs termes conditions spéciales.

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

STANISLAS DRAPEAU, Administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 18 Février 1885

INTERPRÈTES FRANÇAIS

M. Robillard, député de Russell, a non seulement fait le premier discours français à la législature de Toronto—ce qui est un tour de force—mais il continue de s'occuper activement des intérêts de nos nationaux et tous lui en sauront gré, nous en sommes persuadés.

La séance de lundi, il a abordé une question importante, celle des interprètes en cour. Trop souvent nos compatriotes ont à souffrir de véritables dénis de justice parce qu'ils ne peuvent témoigner en anglais, ou qu'ils sont mal interprétés, ou que le juge ou le jury ne comprend pas le français.

Le Conseil Uni des comtés de Prescott et de Russell s'étant ému de cette injustice a demandé au gouvernement de nommer un interprète pour les cours de ces comtés. M. Robillard s'est fait l'avocat de leur demande et a obtenu un plein succès.

Le gouvernement a répondu qu'il allait proposer d'amender l'acte municipal, durant la session, de façon à permettre la nomination de tels interprètes.

On étendra même ce privilège aux localités habitées par les Allemands et les Écossais, où l'anglais n'est guère parlé. Le gouvernement a fait une déclaration dans ce sens sur une question qui lui a été posée par M. Meredith.

Nous sommes heureux de voir que d'autres nationalités profiteront de l'acte de justice que nous avons réclamé et obtenu pour nos compatriotes.

AU PARLEMENT

17 février.

Ouf! quelle séance interminable; quelle rude et impitoyable corvée. Il y a près de sept heures que je suis à la tâche, lognant des galeries vides, baillant aux cornelles de concert avec les députés qui, au parquet de la Chambre, se disloquent les mâchoires en regardant bêtement dans le vide.

Oh! on aura beau dire, tous ces gens-là gagnent et davantage le salaire qu'on leur paie. Mais, que croire alors de l'esprit d'abnégation de ceux qui se condamnent à les écouter et à les suivre du commencement à la fin de la session? Journalistes, mes frères, nous sommes de grands patriotes, de véritables martyrs de l'intérêt public. Aussi, honni soit celui qui ne paie pas son journal régulièrement! Tout comme, en effet, si nous ne dépensions pas à son service un million de fois plus de travail intellectuel que son misérable argent ne vaut.

Me voici, par exemple, bien loin de mon sujet, et j'y reviens en constatant que la séance de cette après-midi est probablement destinée à ouvrir la voie aux travaux sérieux et effectifs de la session. Durant plus de six heures, en effet, les cadres du gouvernement ont été assésés à la lecture des bills, qui à leur tour ont été remplacés par les ordres publics, les interpellations et les avis de motion.

Ce dernier item du programme a surtout revêtu des proportions colossales, et avec les documents qui viennent d'être demandés, la députation pourra discuter durant six mois, si elle veut y mettre un peu d'imagination et de verve.

Mais, je pose à l'examen des principaux faits de la séance.

Sir Leonard Tilley a fait subir sa seconde lecture à un bill qui a pour but de modifier l'applicabilité de l'Acte Consolidé des Assurances de 1877. Depuis la mise en force de cet acte, il s'est présenté, en effet, des cas particuliers, qui ont fait voir qu'il est défectueux dans celles de ses provisions qui stipulent que toute société fondée sur un principe d'assurance ne pourra transiger des affaires sous l'autorité de la loi sans déposer aux mains du gouvernement une garantie de \$50,000. Sir Leonard a démontré que l'acte devrait être amendé de manière à ce que les associations de secours mutuels ne soient pas contraintes au dépôt de \$50,000, mais puissent agir sous certaines autres conditions.

L'hon. M. Chapleau a déposé sur la table le rapport annuel du Département du Secrétaire d'Etat.

Le bill de M. Allen a subi sa seconde lecture. Il tend à accroître la juridiction de la Cour Maritime d'Ontario, et son objectif principal est de conférer, dans tous les cas, le premier droit hypothécaire à celui qui aura gréé un navire ou l'aura fait réparer. Aujourd'hui, le patron peut hypothéquer son bâtiment n'importe où il fait escale, et ceux qui contribuent plus tard aux réparations, découvrent souvent qu'il était déjà affecté de droits privilégiés pour au-delà de sa valeur. Ceci est contraire aux intérêts de la navigation, et M. Allen veut remédier ce mal par son bill.

La séance du soir a été marquée par un grand nombre d'avis de motion, et comme les galeries étaient vides ou à peu près, et la députation très clair semée, les nouveaux venus de la politique ont essayé leurs ailes et nous ont gratifiés de quelques discours qui avaient assurément leur mérite. Il y a aussi eu une passe d'armes entre l'honorable M. Mitchell et M. Blake. Enfin, la Chambre s'est ajournée à 10.30.

LORGNON.

EN ROUTE POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS

Un ami de notre journal a bien voulu nous communiquer les deux lettres suivantes que lui a adressées le Dr Valade. On sait que le Dr et madame Valade accompagnent l'excursion de la presse à la Nouvelle-Orléans, où se tient actuellement une grande exposition universelle:

DANS LE FULLMAN, Le 11 février, à midi.

Mon cher ami,

Partis lundi matin de Montréal, nous nous sommes rendus à Toronto à l'heure annoncée, c'est à dire le soir à 11 heures. De là, nous avons pu arriver à Flint le lendemain matin, et une tempête de neige s'étant élevée en route, il nous a fallu passer toute la journée d'hier et la nuit dernière. Ce n'est ainsi que ce matin que nous avons pu nous re-

mettre en marche pour Chicago où nous n'arriverons que dans la nuit, si le temps le permet, ce qui est assez douteux à en juger par la forte poudrière qu'il fait en dépit d'un soleil radieux.

Lors de mon départ d'Ottawa, je me berçais de la douce illusion de me reposer de la neige et du froid; mais, et il en est souvent ainsi de nos espérances, qui sont presque toujours illusoire,—il arrive tout bonnement que plus on avance dans l'ouest et plus il y a de neige et de froidure. Les indigènes prétendent, d'ailleurs, qu'ils n'ont jamais eu d'aussi grands froids et qu'il tombe rarement autant de neige, et une preuve palpable de ce, c'est que les chemins de fer américains ne sont pas du tout organisés pour les grandes tempêtes de nos hivers du Canada. Ainsi, par exemple, sur toute la ligne où nous voyageons, il n'y a que deux semblants de charriées à neige qui ne travaillent pas beaucoup plus rapidement que deux bons pelleuteurs canadiens ne le feraient. Nous avons dû en prendre joyeusement notre parti et passer le temps le plus agréablement possible. Encore étions-nous bien heureux de nous trouver échoués dans une petite ville assez coquette où rien ne nous manquait, pas même l'Armée du salut.

Flint est une fort jolie petite ville américaine qui compte une population de huit ou neuf mille âmes. Les magasins de la rue principale sont construits avec symétrie et élégance; ses rues sont larges et en ligne droite, et elle me rappela assez sous quelques aspects notre Ottawa. Seulement, j'avoue que j'étais émerveillé de trouver dans une ville, dont la population est relativement peu considérable, autant de vie et d'activité. Les magasins sont vastes et bien approvisionnés, et on y trouve tout ce dont on peut avoir besoin, à un bon marché fort agréable.

Un bon marché fort agréable à tout voyageur économe. Nous prenions nos repas dans un bel hôtel qui ne déparait pas Ottawa. Le service seul laissait à désirer et le menu n'était pas tout à fait celui du Russell. Les servantes de leur côté ne savaient pas épeler le mot Sir, et s'abstenaient prudemment de le prononcer. Qu'importe ces détails, d'ailleurs; en voyage on doit toujours se contenter de ce que l'on a, et un marchand, très poli du reste—je dois dire ici à leur honneur qu'ils le sont tous, ce qui vous étonnera sans doute autant que nous l'avons été nous-mêmes—me disait que nous devions nous considérer heureux d'être tombés dans une ville où comme je vous le répète rien ne nous a manqué, car il aurait fort bien pu nous arriver d'être bloqués en pleine prairie, où sans doute la faim et le froid n'auraient pas été des compagnons bien propres à nous donner des émotions agréables. Nous avons passé la soirée d'hier, partie à l'hôtel, partie à nous promener par les rues, et le comble de notre plaisir a indubitablement été d'assister à une séance de l'Armée du salut.

Qu'on se figure, en effet, une réunion d'une dizaine de filles, dont trois nègresses, ayant toutes l'air plus stupide les unes que les autres, rangées d'un bout au pied d'un théâtre sur lequel une espèce d'arbruti lit certains passages dans je ne sais quel baragouin, puis entonnant tout à coup un cantique dont le rythme monotone ressemble à un chant funèbre; et le tout rendu avec des figures et par des voix propres à effrayer les vivants et à réveiller les morts. Une fille portant casquette à la militaire tenait gravement la porte et il fallait payer son entrée, ce qui ne m'a pas édifié, car je ne croyais pas qu'il fallait payer pour être converti. Convaincus bientôt que nous pouvions mieux faire notre salut ailleurs, nous n'avons pas attendu la fin de la séance pour prendre la poudre d'escampette. Est-il possible que l'intelligence humaine tombe dans un pareil état d'abrutissement!

Les excursionnistes ne sont pas nombreux, mais ils sont choisis. Du reste, il n'y a pas que des journa-

listes, car j'ai constaté avec un étonnement mêlé de plaisir que tous les états sociaux sont représentés. D'abord, nous sommes trois médecins, ce qui est bien consolant, car les malades qu'ils ont laissés auront au moins l'avantage de se reposer de leurs prescriptions et remèdes. A part ces dignes représentants de la docte faculté, il y a des avocats qui ne sont pas piqués des vers, des marchands, des cultivateurs, etc. Je ne parle pas des journalistes. Ils sauront bien, et beaucoup mieux que moi qui n'appartiens pas à l'Académie, raconter leurs petites affaires eux-mêmes. J'ajouterai toutefois que tous les excursionnistes sont des hommes intelligents et incontestablement capables de faire profiter leurs concitoyens des connaissances que nous nous ne manquerons pas d'acquérir. Une vingtaine de journalistes d'Ontario doivent nous rejoindre ce soir à Chicago d'où nous partirons ensemble pour la Nouvelle-Orléans. J'en ai déjà connu deux ou trois et si les autres sont du même calibre, nous nous amuserons sûrement en route, car ils sont d'une jovialité qui fait passer le temps relativement assez court. Je présume, en effet, que vous n'allez pas vous imaginer qu'on a un fun vert lors qu'on séjourne quatre jours et quatre nuits dans le Pullman, qui, tout char palais qu'il soit, n'a pas les avantages du bateau à vapeur où du moins l'on peut circuler à l'air. Ici, on lit, on fume, on boit du lager, on joue au piquet et on jase; c'est ainsi que le temps s'écoule. Je tâcherai de t'écrire demain.

F. X. VALADE.

CHICAGO, le 13 février 1885.

Mon cher ami,

Ce n'est que ce matin que nous sommes arrivés à Chicago, ayant mis quatre jours et quatre nuits à parcourir un trajet qui ne dure généralement que de deux jours et une nuit. Enfin, cependant, nous sommes arrivés jusqu'ici sans accident et c'est l'essentiel. En disant sans accident, je ne parle que pour nous, car notre engine a éventré un Pullman en arrivant à peu près à trois milles de Chicago. Il y avait une femme aboard, et l'on m'a immédiatement appelé. Fort heureusement la pauvre femme en avait été quitte pour la peur.

Nous partirons ce soir pour la Nouvelle-Orléans, avec l'espoir d'y arriver dimanche matin. Puisse nos espérances se réaliser!

Il fait froid ici autant sinon plus qu'à Ottawa et il y a au moins deux pieds de neige dans les rues. Hein! ce n'est pas trop mal pour des canadiens qui quittaient le pays dans le but de se rechauffer. Je commence même à croire que nous allons trouver de la neige jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

F. X. VALADE

LE MUSEE ROYAL

Cain & Hartray, Propriétaires.

Une semaine, commençant

LUNDI, 16 FEVRIER 1885

Les comédies de Lang, pièces en 3 actes

Intitulée:

SCHEEMING

Changements de costumes aussi vite que l'éclair

Le matin de Jeudi offrira un programme nouveau et varié.

Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi.

Prix d'entrée:

LE SOIR, 15, 20, 30 et 50 Cents.

L'APRÈS-MIDI, 10 et 20 Cents.

A. CHABOT

472 RUE SUSSEX

NOUVEAU MAGASIN D'EFFETS

POUR VOITURES

Assortiment complet de carcasses en bois pour toutes espèces de voitures, moyens, jantes, manèges de charriées, etc., etc.

Une boutique pour la confection des voitures et attachées à l'établissement.

M. Chabot répare et fabrique à ordre toutes sortes de voitures d'été et d'hiver, dernier style. Une visite est sollicitée au numéro

472, Rue SUSSEX, Ottawa.

27 oct 2 m, 3 f p s

O. POTVIN, Barbier et Marchand de Tabac

No 164 RUE BROAD,

(Vis-à-vis la GARE du PACIFIQUE.)

Des ouvriers sont attachés à cet établissement, pour la coupe des cheveux et la barbe. Dans le département du commerce, se trouve un assortiment complet de Tabacs, Cigares, Pipes, de divers prix et qualités. Aussi Estampilles de la Poste, pour lettres et journaux. Ottawa, 7 février, 1885. 2 m

E. G. LAVERDURE

MAGASIN GÉNÉRAL DE

FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne

Outils, Clous, Câble, Chaines, Etc.

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastix, Etc.

Comme par le passé un assortiment complet de

QUINCAILLERIE.

69 & 71 Rue WILLIAM

Nouvelle Annonce

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques, pour l'encouragement libéral qu'elles n'ont cessé de lui accorder depuis qu'il est dans le commerce. Aujourd'hui il a le plaisir de les informer qu'il vient de recevoir

10,000 pièces de Tapisserie Chinoise

Nouvellement importée, avec aussi un lot de patrons fleuris pour chaises. Papier vert de 36 x 42 pouces. Papier doré et argenté. Livres de Messe Anglais et Français, et une foule d'autres articles religieux, pour école, trop longs à énumérer ici.

Venant également d'être reçu un assortiment complet de CHAPEAUX du PRINTEMPS et de L'ÉTÉ, à très bas prix. Verres, Bijouteries, etc., de premier choix; Vaisselle anglaise, à très bon marché.

On continue comme ci-devant à repasser, teindre et repasser toutes sortes de fourrures, à des prix modérés.

EDOUARD THEREAU,

290 Rue DALHOUSIE.

21 Nov. '84

LECONS DE CHANT

Madame Christin recevra les élèves qui voudront bien l'honorer de leur confiance, chez madame Lamothe, au No 376, rue Sussex, vis-à-vis la Basilique. 17 janv.—1 m

Macdougall, Macdougall & Belcourt,

AVOCATS, PROCUREURS.

Agents pour les affaires de la Cour Supérieure, le Parlement, et des Départements du Canada, etc.

Scottish Ontario Chambers, coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

HON. WM. MACDOUGALL, C. E.

FRANK M. MACDOUGALL.

N. A. BELCOURT, L. L. M.

N. B.—Mr. Belcourt, membre du Barreau d'Ontario et de celui de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention à cette dernière Province.

FUMEZ

LES CIGARES

CABLE

ET

EL PADRE

MANUFACTURÉS PAR

S. DAVIS & FILS

MONTREAL.

3 déc. 1 an.

FETES! FETES! FETES!

MAGASIN DE GOS.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHÉS CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex à l'entreposé W. O. McKay. Liqueurs françaises et italiennes, Parton et Gastier, St. Julien, Sa. ternis, Brison, Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartreuse, Kummel, Bénédictine, Curacao, Morasko Vertmouth, Torino, Eau-de-Vie, Gin, en fûts et en caisses. CIGARES de qualités variées, importés et Canadiennes. On trouve aussi tout ce qu'il faut à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. McKAY,

Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc 1884 1 an

Bureau d'agent d'immeuble

MACDONALD

NO 9 RUE ELGIN.

ÉTABLI 1884.

A. B. MACDONALD,

Encanteur de la Reine,

RESIDENCE, 253 RUE NICHOLAS

Aux Inventeurs

J. Coursole & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention

Dessins de Fabrique, Marques

de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLE & Cie.,

CHAMBRE VICTORIA,

Vis-à-vis le bureau des Brevets,

OTTAWA, Ont.

B. P. — Boite 68

24 F. v. 1883

E. VEZINA

BIJOUTIER et HORLOGER

No. 536, Rue Sussex,

OTTAWA.

CADEAUX DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

Assortiment complet de Bagues, Anus aux Épingles, Boucles d'oreilles, Montres en or et en argent

A MOITIÉ PRIX

Ouvrage fait à ordre sous le plus court délai à des prix modérés.

AGENT pour la célèbre montre Watia.

E. VEZINA,

Porte voisine du VARIETY PALACE.

POUR LES FETES

GRANDE REDUCTION DE PRIX

12 Photographies (cabinet) et

Un magnifique Cadre (valant \$100) pour \$30.

2 PORTRAITS SUR ZINC, 25 Cents

chez

L. BELANGER,

No 460 RUE SUSSEX, OTTAWA.

P. S.—Réduction de 50 pour cent sur son assortiment de cadres.

I. B. TACKABERRY

ENCANTEUR, COURTIER

ET

MARCHAND

A

Commission

Agit comme arbitre et commissaire-priseur

Bureaux: RUE SPARKS

(En face de l'Hôtel Russell.)

OTTAWA.

TERRE A VENDRE

Quatrième partie du lot No 26, 1ère concession de Gloucester, sur la rivière Ottawa.

Cette terre comprend 42 acres de terrain, dont la moitié est en terre meuble, propice au jardinage, l'autre moitié est en terre glaise de première qualité. S'adresser à

GEORGE HAY,

Marchand de Ferronneries,

54 Rue Sparks, Ottawa.

12 nov 3 m